

# « Le racisme n'a rien à faire dans les stades »

## ÉDUCATION

Comment prévenir les discriminations ? Par le prisme du sport et du théâtre, selon ces comédiens venus au lycée Charles-Despiau à la rencontre des élèves

ARNAUD BERTRAND  
montdemarsan@sudouest.fr

D'abord, une « ola » conviviale. Avant une salve d'insultes d'un pseudo-supporteur aux clichés éculés. La scène, trop souvent constatée dans les enceintes sportives, était lundi au cœur d'une saynète jouée au lycée Charles-Despiau où les bancs de l'école avaient remplacé les gradins. En guise de supporters, des lycéens. Et dans le rôle de l'idiot inutile, Christophe, un comédien de la troupe Le Trimaran.

L'établissement montois recevait la compagnie tarnaise pour une action de prévention sur les questions liées au racisme, à l'antisémitisme et à la xénophobie. Sur les terrains de jeu, autour, et en dehors. « Le sport est une porte d'entrée intéressante pour questionner plus largement ces problématiques. Et le théâtre un moyen ludique pour parvenir à l'échange », souligne Stéphane Tournu-Romain, auteur du spectacle « Graine de supporters ». Deux représentations ont été données devant quelque 140 lycéens de seconde et première de l'établissement, qui compte en son sein plusieurs sections sportives.

Un spectacle « de prévention » et « interactif », initié en 2006 et qui a dépassé les 1 000 représentations, où se mêlent humour et théâtre pour parler objectivement et débattre de façon dépassionnée des discriminations. Où l'histoire vient rappeler aux lycéens que ces phénomènes ne sont pas nouveaux mais les relets de périodes sombres. On y



Le comédien Arnaud Coutancier, de la compagnie Le Trimaran, devant les lycéens de Charles-Despiau, lundi. Quelque 140 élèves ont pu prendre part aux débats et représentations. PHOTO P. BATS

croise la course de Jesse Owens, en 1936, aux Jeux olympiques de Berlin. Athlète noir en or, dans une Allemagne nazie. Ou l'engagement d'Arthur Ashe, tennisman américain qui smashe l'Apartheid sud-africain des années 1960 et milite pour la cause des personnes séropositives. « Je ne pensais pas qu'il y avait eu autant de sportifs victimes », note Yannys, 15 ans.

L'affaire des cris de singe à l'adresse d'un basketteur montois sur les parquets, à Horsarrieu dans les Landes, fin janvier, souligne aussi que le racisme n'épargne aucune discipline, ni aucun territoire. « Ça n'a rien à faire dans les stades », réagit Jérémie, 16 ans, qui dit « en avoir entendu parler ». Les cas plus médiatisés frappent davantage l'inconscient collectif des lycéens. « Mario Balotelli (joueur de football de l'OGC Nice, NDLR) avait été victime de cris de singe. Mais c'est toujours puni », veut croire Lenny.

Smaël, lui, a été victime de racisme sur les terrains de football. « On ne peut pas rester inactif face à ce genre

de propos. On répond mais on ne peut pas forcément faire grand chose. » « Qui ne dit mot consent », rappelle Christophe, dans le débat ouvert à l'issue de la saynète où l'antisémitisme est également au centre du propos. Le meurtre de l'octogénaire Mireille Knoll, le 23 mars à Paris, a choqué les consciences. « Les attentats ou le sort des migrants sont aussi des questions qui reviennent », note Stéphane Tournu-Romain.

### « La peur », « l'intolérance »

La troupe était venue il y a deux ans pour aborder les questions d'addictologie. L'objectif : « Que les jeunes en parlent ensuite entre eux », explique l'auteur et metteur en scène. « C'est une façon d'ouvrir la parole, sans être un cours magistral. Les élèves participent et sont actifs », analyse Sabine Chavernac, infirmière au lycée et partie prenante de cette action, portée avec le soutien de la Dilcrah (1), l'Union nationale des footballeurs professionnels et la préfecture des Landes.

Pour le préfet Frédéric Perissat, venu l'après-midi, « cette action entre dans le cadre d'une stratégie pour toucher les jeunes le plus largement possible, afin de lutter contre le sexisme et le racisme, ou toutes formes de discriminations. Ce type de démarche est adapté au milieu scolaire. Les activités sportives ne doivent pas être des exutoires, dans lesquels on espère pouvoir déverser son mal-être dans une foule, au lieu de sublimer une équipe sportive. » Deux autres représentations ont été données mardi à Capbreton, au lycée Darmanté et au collège Jean-Rostand.

À la question : « Qu'est-ce qui amène à être raciste ? », une voix a dit : « La peur ». « L'intolérance », a répondu une autre. Le message est semble-t-il passé au lycée montois. Une première victoire sur le terrain des discriminations.

(1) Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT.